Première année N° 38 Dimanche 16 octobre 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PAR LE SPIRITISME
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville).—Un an.... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Les abonnements partent du 1er février et du 1er août.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

PROGRÈS DE L'UNITÉ FRATERNELLE

L'idée majestueuse et divine que le Christ vint développer devant le monde, il y a plus de dix-huit siècles, germe aujourd'hui sur tous les points du globe. A part quelques pays arriérés où la civilisation n'a pas encore su prendre le soc de la charrue pour extirper les racines profondes qu'y a implantées la ronce monacale, la religion véritable, la religion du cœur se réveille; elle abandonne la prison étroite dans laquelle l'avaient confinée les dogmes prétendus apostoliques édifiés sur le sable par la cour de Rome, dogmes qui, repoussés par la raison, éloignent les peuples du culte de Dieu, qui a donné à l'homme cette même raison pour qu'elle serve de boussole à sa conduite.

Aujourd'hui, la croyance en un Dieu juste et miséricordieux se répand partout, dans toutes les classes de la société, en dehors de l'action du prêtre, qui, par ordre supérieur, ne doit pas aller au-delà de sa formule : *Hors de l'Eglise, point de salut*, condamnant ainsi tous les cultes autres que celui prescrit par les conciles et les papes.

La cause de cet avènement spontané de la foi ressort d'une manière évidente de ce que la raison humaine, ayant rejeté le fardeau dont on l'avait chargée, a compris aujourd'hui que la religion n'est ni dans le luxe des oripeaux, ni dans la pompe des cérémonies, mais dans la pratique de cette seule parole : *Aimez-vous les uns les autres*, car c'est ainsi que Dieu veut qu'on l'aime.

Cette parole est le fondement de tous les cultes qui reconnaissent un Dieu unique, cause première de toutes choses, qui s'est révélé à nous par Moïse et Jésus-Christ et révèle encore de nos jours sa présence par les phénomènes produits et les enseignements donnés par les bons Esprits, ses messagers.

A l'appui des idées que nous émettons et que nous sommes heureux de voir partager par des hommes éminents, appartenant à tous les cultes religieux, et qui reconnaissent, comme nous, que l'esprit humain doit graviter sans cesse dans la voie du progrès, qui conduit à la vérité, nous reproduisons une partie du discours prononcé par M. Crémieux, président de l'Assemblée de l'*Alliance israélite universelle*, institution qui concourt avec nous au même but :

« .... *L'Alliance* ne s'arrête pas à notre culte seul; elle s'adresse à tous les cultes; elle veut pénétrer dans toutes les religions comme elle pénètre dans toutes les contrées. Israélites de tous les pays, soutenez-la de vos efforts, et vous serez bientôt témoins de ses progrès merveilleux.

« Que de religions s'évanouiront, remplacées par d'autres religions qui s'évanouiront à leur tour ! Israël ne finira pas ! Cette petite peuplade, c'est la grandeur de Dieu ! La religion d'Israël ne périra pas : *Cette religion, c'est l'unité de Dieu !* (Applaudissements prolongés.)

« Eh bien, messieurs, continuons notre mission glorieuse. Que les hommes éclairés, sans distinction de culte, s'unissent dans cette Association israélite universelle, dont le but est si noble, si largement civilisateur. *Détruire chez les juifs les préjugés dont ils se sont imbus dans la persécution qui engendre l'ignorance;* fonder au nord, au midi, au levant, au couchant, des écoles nombreuses; mettre en rapport avec les autorités de tous les pays ces populations juives si délaissées, quand elles ne sont pas traitées en ennemies; à la première nouvelle d'une attaque contre UN culte, d'une violence excitée par des haines religieuses, nous lever comme un seul homme et réclamer l'appui de tous; faire entendre notre voix dans les cabinets des ministres et jusqu'aux oreilles des princes : *quelle que soit la religion qui est méconnue, persécutée ou atteinte, fût-ce même par des mesures écrites dans des lois encore en vigueur, mais repoussées par les lumières de notre temps,* nous joindre à tous ceux qui protestent et agir de tous nos efforts; *donner une main amie à tous ces hommes qui, nés dans une autre religion que la nôtre, nous tendent leur main fraternelle, reconnaissant que toutes les religions dont la morale est la base, dont Dieu est le sommet, sont sœurs et doivent être unies entre elles;* faire ainsi tomber toutes les barrières qui séparent ce qui doit se réunir un jour, voilà, messieurs, la belle, la grande mission de notre *Alliance israélite universelle*... Qui dit israélite, dit *universel*. Marchons fermes et résolus dans la voie qui nous est tracée. Quand j'avais l'heureuse pensée d'appeler à l'aide des chrétiens du Liban les israélites du monde entier, avec quel élan riches et pauvres répondirent à ma voix par leurs offrandes !...

« Allons donc hardiment à l'union de tous les cultes sous un même drapeau : *Union et progrès*, c'est la devise de l'humanité. Répandons à pleines mains l'instruction qui relève l'homme, dissipons les ténèbres de l'ignorance qui le dégradent et l'avilissent...

« Du sein de cette nation française sont partis en même temps le beau cri de la *liberté des cultes*, le beau cri d'*égalité devant la loi*. Voilà notre but, que ce soit notre triomphe.

« Pour moi, ma pensée la plus ardente, c'est de donner, dans les jours de ma vieillesse, le concours le plus dévoué à notre belle œuvre. On nous tend une main fraternelle, on nous demande pardon du passé. Le moment est venu de fonder, sur une base indestructible, une immortelle association. La chaîne qui nous unira sur cette terre descend du ciel. *La religion, c'est la morale divine dirigeant la sagesse humaine*. Les lueurs sinistres des bûchers sont à jamais éteintes; éclairons-nous du flambeau céleste, semblable à la colonne *de feu* qui éclairait dans le désert la marche de nos pères. Voici nos tentes hospitalières; elles sont ouvertes à tous. Verra-t-on un jour tous les peuples ne former qu'un seul peuple, toutes les religions s'unir dans une seule religion? Qu'elle s'accomplisse, cette belle prophétie, et quand se lèvera ce jour éclatant d'une pure et immense lumière, un de nos descendants s'écriera : « Quand nos aïeux fondèrent *l'Alliance israélite uni-* « *verselle*, ils firent le premier pas vers le but que nous avons at- « teint; donnons un religieux souvenir à ceux qui nous ont ouvert « la carrière ! »

Le discours de M. Crémieux, admettant le progrès en matière religieuse comme en toutes choses, nous donne la preuve de la vérité de cette parole de Paul, le premier persécuteur acharné des chrétiens qui, après avoir été frappé par la lumière de la vérité, devint l'apôtre le plus actif de la doctrine du Christ qu'il avait persécuté :

« ....La Loi nous a servi de guide pour nous mener à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi; mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce conducteur. Vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ.... *Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme, vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ*. Que si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham et les héritiers selon la promesse. » (*Galates*, ch. III, v. 4 et suiv.)

Il est bien évident que tous ceux qui comprennent et pratiquent les lois de fraternité et de solidarité qui se résument en ces deux mots : *Amour et Charité*, agissent, à quelque culte qu'ils appartiennent, suivant la morale divine apportée au monde par Jésus, le Prophète, l'envoyé du Père. Nous touchons, il faut l'espérer, au moment de la réalisation de cette idée sublime.

Le discours de M. Crémieux n'est pas un fait isolé. Nous trouvons dans le *Courrier de la Gironde*, du 13 courant, un article extrait du journal le *Siècle* et dû à la plume de M. Louis Jourdan :

« Un poète allemand, qui a chanté la concorde et la tolérance, M. Ludwigwhil, était de passage à Paris; il est considéré par ses compatriotes comme le chantre inspiré de la réconciliation universelle.

« Une association déjà célèbre, l'*Alliance religieuse universelle*, a voulu fêter le poète, et un banquet a été improvisé sous la présidence de M. Henry Carle, fondateur de l'association. Toutes les opinions, toutes les communions étaient représentées à cette fête de famille. Nous avons remarqué, dans le récit qui nous en a été communiqué, deux toasts qui méritent d'être signalés. L'un a été porté, en très bons termes, au nom des mères de familles, par Mme Lefevre; l'autre, au nom des jeunes filles, par Mlle Leblanc. Une seule phrase donnera la signification de cette réunion : « Nous pensons qu'il faut chanter une nouvelle prière et porter l'ancienne au tombeau. » L'avenir nous dira si la première de ces propositions est fondée; quant à la seconde, elle se vérifie depuis trois siècles avec une irrésistible puissance. »

Nous ne rapportons cet article que pour faire ressortir la simultanéité des efforts faits de toutes parts pour l'enlèvement des barrières qui séparent les différentes communions religieuses, afin d'arriver à la fusion de toutes les religions en une seule, basée sur le principe véritable de la *fraternité universelle*.

Cet article est suivi des réflexions qu'il a inspirées à notre confrère du *Courrier de la Gironde*. Au milieu d'un feu roulant de bons mots à l'adresse de tous les noms qui figurent dans l'article, le rédacteur reconnaît la vérité du proverbe, qu'en vieillissant on apprend toujours du nouveau. Cependant ce qui semble avoir le plus vivement frappé son attention, c'est le spectacle qu'il se représente d'une réunion dans laquelle on rencontre à la fois une table bien servie, de bons vins, et des femmes jeunes, jolies et aimables. L'article du *Siècle* lui révèle l'existence de l'*Alliance religieuse universelle*; celui-ci lui apprendra peut-être encore la coexistence de l'*Alliance israélite universelle* et la manifestation de ses croyances. Toutes ces connaissances, qui sont des faits, s'acquièrent facilement. Mais il en est d'autres pour lesquelles il ne suffit pas de vieillir; l'étude est nécessaire pour les acquérir, si elles ne sont pas révélées directement par des faits à celui qui en nie la réalité.

Quand donc notre cher confrère du *Courrier de la Gironde* voudra-t-il augmenter son répertoire de connaissances (puisqu'il a encore quelque temps à vivre, s'il plaît à Dieu), en étudiant le Spiritisme, qu'il n'admet pas parce qu'il ne croit pas à la réalité des phénomènes qui se produisent? Nous renouvelons nos vœux pour qu'il l'étudie sérieusement, et nous avons l'assurance que, loin de tourner en ridicule les idées d'*Alliance religieuse universelle* auxquelles conduit la croyance à l'immortalité de l'âme, démontrée d'une manière palpable par le Spiritisme, il se rangera du côté de cette doctrine en abandonnant celle chantée par le sergent autrichien du *Châlet*, qu'il paraphrase avec tant de complaisance que nous serions tenté de le prendre pour l'un de ses adeptes les plus fervents.

A. Lefraise.

Le journal la *Presse*, de Montréal, contient de curieux détails sur des faits médianimiques produits par les frères Davenport, dont les facultés remarquables sont connues de toute l'Amérique septentrionale. Voici la narration d'une séance donnée par ces deux médiums :

« Hier soir, dit le journal précité, ces deux intéressants personnages ont donné leur première représentation. Deux messieurs, l'honnorable M. Dessaulles et un jeune Anglais, furent priés de surveiller les procédés. Les deux Davenport entrèrent dans une armoire élevée et à trois portes. Ils furent attachés, ficelés et garrottés de la meilleure manière possible par M. Dessaulles et son compagnon, qui s'assurèrent et qui affirmèrent à l'assemblée qu'il leur était impossible d'imaginer le manége au moyen duquel les deux opérateurs pourraient remuer, se toucher, se détacher ou faire le moindre mouvement. Puis les portes furent fermées, après qu'on y eut placé une tambourine, une trompette et une clochette. On entendit de suite du fracas dans l'armoire, et la trompette passa à travers un carreau qui se trouve à la partie supérieure de l'armoire. On ouvrit les portes de suite, et les deux Davenpor furent trouvés aussi solidement attachés qu'auparavant. On referma et on ouvrit les portes plusieurs fois successivement; les portes s'ouvrirent aussi souvent d'elles-mêmes; on vit des mains passer vivement dans l'embrasure des portes de l'armoire et remuer longtemps dans le carreau; les membres du comité palpèrent ces mains, dont l'une fit à M. Dessaulles l'effet d'être une main de femme; tous les instruments exécutèrent avec entrain un petit air de musique; enfin, les portes s'ouvrirent solennellement, et les deux Davenport sortirent, l'un après l'autre, libres, déliés par qui? c'est ce qu'ils ne purent ou ne voulurent nous dire.

« La partie la plus remarquable de cette séance fut la permission donnée à M. Dessaulles d'entrer dans l'armoire et d'y rester pendant que les portes en étaient fermées. Une de ses mains fut attachée sur une jambe de l'un des opérateurs, et son autre main sur une jambe de l'autre opérateur, de manière à pouvoir recevoir

l'impression du moindre mouvemement. Les instruments furent placés sur ses genoux. A peine les portes étaient-elles fermées que l'on entendit le bruit des instruments de musique, de la cloche, etc. Lorsqu'elles s'ouvrirent, la tambourine couronnait la tête de l'honnorable monsieur, la guitare était entre son dos et l'armoire, une main invisible lui avait légèrement touché le front et tiré la moustache; sa cravate lui avait été détachée, et il n'avait pas senti remuer les frères Davenport.

« La séance particulière, dont les cartes se vendent 1 l. sterl., commença ensuite en présence de trente-huit personnes. Nous eûmes le plaisir d'attacher solidement l'un des Davenport à une chaise, et son frère subit le même sort. On forma deux cercles, chacun tenant la main de son voisin, moins les Davenport, qui étaient liés sur leurs chaises. Les lumières furent éteintes, la table fit entendre des *frappements*, les instruments se promenèrent, jouèrent, furent placés successivement sur les genoux de plusieurs personnes et jetés a terre; des mains visibles vinrent serrer les nôtres, etc. « Par Dieu! dit un Anglais, est-ce mon frère? » Grande hilarité..... Un instant après, sentant une nouvelle pression de mains, le même s'écria « Par Dieu! c'est bien lui!... » On crut que notre Anglais s'amusait.

« Chose *assez* extraordinaire, pendant que l'un des opérateurs était lié, il s'écria que son habit lui avait été ôté. Le gaz fut de suite allumé : l'un des assistants tenait le *surtout*, qui venait d'être déposé sur ses genoux. Liez-vous les pieds et les mains et attachez-les à une chaise; trouvez ensuite le moyen d'ôter votre habit ou de vous le faire ôter sans le couper par morceaux. Il faut nécessairement que Davenport ait été détaché pour pouvoir ôter son habit, ou que... Dieu sait quoi!

« Chose analogue : l'habit de M. Dessaulles, placé sur la table à notre demande, fut endossé par le même opérateur, toujours par le même procédé, que nous ne pouvons malheureusement indiquer à nos lecteurs.

« Nous nous attendions toujours que quelqu'un ferait tout à coup partir une allumette et éclairerait la physionomie de quelque farceur déconcerté, et nous eûmes l'idée, mais trop tard, de nous jeter en avant, pour saisir *celui* ou *celle* qui passait une corde autour du cou d'une dame qui se trouvait près de nous et que nous avons eu assez de peine à dégager de cet effroyable embrassement,

« Nous avons donné un récit fidèle de ce que nous avons vu. On en pensera ce qu'on voudra. Quant à nous, nous trouvons déjà assez extraordinaire que la finesse humaine produise des illusions aussi extraordinaires.

« Les Davenport donnent leur seconde séance ce soir, à la salle Bonaventure. »

LE LIVRE DU BON DIEU

BORDEAUX. — **Médium : M. J. C. A. R.**

Laissez jouer l'enfant sur la verte prairie;
Laissez ses blonds cheveux flotter au gré des vents;
Laissez-le dépouiller la campagne fleurie,
Et, libre, respirer à pleins poumons la vie,
Loin des cités, loin des savants!

C'est une tendre fleur, mères, qui vient d'éclore;
Il lui faut du soleil le bienfaisant retour;
Il lui faut les baisers de la naissante aurore,
Et quand revient le soir, ce qu'il lui faut encore,
Ce sont vos caresses d'amour!...

Au lieu de surcharger sa fragile mémoire,
Montrez-lui les splendeurs de la terre et du Ciel!
Il apprendra plus tard les langues et l'histoire;
Mais à cet âge il faut, si vous voulez me croire,
Qu'il n'ait qu'un livre, un seul, celui de l'Eternel!...

Qu'il sache que dans tout se montre un Dieu suprême;
Dans la fleur qui s'entr'ouvre et bientôt fleurira;
Dans l'oiseau matinal qui gazouille et dit : j'aime!
Dans l'herbe qui frissonne et dans l'atôme même,
Enfin, dans tout ce qu'il créa!...

Si, dans les prés, sa main cueille une paquerette,
Et s'il vient, souriant, près de vous l'effeuiller,
Admirez avec lui sa corolle coquette;
Dites-lui bien surtout que c'est Dieu qui l'a faite,
Et que l'homme jamais ne saura l'imiter!...

Quand, joyeux, il ira courir sous la charmille
Après le papillon brillant et gracieux;
Quand il l'aura saisi, montrez-lui la chenille;
Dites-lui que tous deux sont de même famille :
Comme le Corps sur terre et l'Esprit dans les cieux!...

Le soir, quand de la nuit s'étend le voile sombre,
Quand le soleil se cache à l'horizon lointain,
S'il contemple, étonné, les étoiles sans nombre,
Qu'il sache qu'ici-bas règnent la nuit et l'ombre,
Et que là-haut les jours n'ont pas de lendemain!...

Dites-lui que ces points qui brillent dans l'espace
Sont autant de soleils, de mondes habités,
Etapes où l'Esprit tour à tour vit et passe
Pour devenir meilleur et conquérir la place
Que lui destine un Dieu d'ineffables bontés!...

Dans ce livre divin, dont le feuillet immense
Se déroule toujours sublime et solennel,
Votre enfant puisera le savoir, la science,
La Foi qui fortifie et la douce Espérance
De mériter un jour le bonheur éternel!!!...

12 août 1864.

EXPIATION D'UN ESPRIT

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A Mlle ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

(Suite.)

Quelques jours avant, le vice-roi avait fait marcher le général Serras sur le fort de Predill; pour couper les communications des Autrichiens avec les leurs des retranchements, le général Durutte s'était porté sur Raibl, par la vallée de Recolano. Le fort, moins considérable que celui de Malborghetto, était situé à l'entrée d'un ravin, à quelque distance du fort de Predill; un coteau le dominait d'un côté : le général Serras y poussa ses grenadiers et s'adossa lui-même au village, dont il s'était emparé; en même temps, des troupes débouchaient par la route de Raibl. La redoute et les ouvrages extérieurs ainsi pressés furent emportés; néanmoins, le blokhaus refusa de capituler et l'on se vit forcé de le livrer aux flammes pour s'en rendre maître.

Après la conquête des retranchements de Tarvis, le prince Eugène avait continué à se porter en avant. En dépassant Villach, il y laissa un détachement pour observer les défilés du Tyrol. Il apprit bientôt l'occupation du fort de Prevald, que l'on avait laissé derrière en état de blocus; son commandant avait capitulé le 20 mai. Laybach, sur laquelle Mac-Donald avait dirigé ses opérations,

était aussi entrée en négociations; elle fut remise le 23 dans les mains des Français. Le général Marmont, chargé d'attaquer Chasteler lorsqu'il déboucherait du Tyrol, y arriva le 3 juin; mais sa mauvaise volonté l'empêcha de remplir la mission qu'il avait reçue.

A ces succès, s'était joint entr'autres l'occupation de Trieste, dont les Anglais et leurs adhérents abandonnèrent le port, qu'ils resserrèrent toutefois dans une ligne de blocus.

Le vice-roi jugea qu'il était temps de rattacher son aile droite à son armée; à cet effet, il marcha lui-même sur Clagenfurt et envoya le général Grouchy pour dégager les communications; de son côté, le général Mac-Donald, qui commandait cette aile, reçut l'ordre de se prêter à ce mouvement.

Pendant ce temps, Eugène se dirigeait sur Leoben. La division autrichienne de Jellachich, appartenant à Chasteler, qui évacuait le Tyrol, où l'armée bavaroise poursuivait ses succès, fut envoyée dans cette ville. Le vice-roi, sachant qu'elle devait traverser le village de Saint-Michel, détacha le général Serras pour lui couper le passage à cet endroit. Le général autrichien, malgré l'avis qu'il avait reçu que les Français avaient exécuté ce mouvement, continua sa route. Son avant-garde s'arrêta sur le plateau de Saint-Michel, devant la division Serras. Jellachich fut prévenu sur-le-champ; une prompte retraite, que son avant-garde eût couverte en rétrogradant lentement tout en contenant l'ennemi, aurait évité la défaite qu'il essuya, et il eût pu continuer sa route sur Leoben par l'embranchement de Trabach à Trafayach, où il aurait pris la route d'Ems. Fermant l'oreille aux suggestions de la prudence, il vint rejoindre son avant-garde, résolu de combattre pour déboucher le passage. Il s'efforça de rejeter le général Serras de côté, avant qu'il fût appuyé du prince Eugène, afin d'éviter un engagement général; mais Serras tint bon jusqu'à l'arrivée du vice-roi. Le prince feignit de porter toutes ses forces contre les ailes de l'ennemi, dans le but apparent de les écraser contre le centre. Aussitôt que le général Jellachich, en se portant sur les points menacés, eut imprudemment affaibli son centre, le vice-roi le chargea vigoureusement et le mit en déroute; ses deux ailes culbutées augmentèrent son désordre en se repliant sur lui. Les Autrichiens s'engagèrent pêle-mêle dans le défilé que la route de Leoben forme dans les montagnes, seule issue qui leur fût ouverte; la poursuite, vivement conduite, ne cessa qu'au-delà de la ville de Leoben, qui fut forcée sans obstacle.

A son arrivée à Bruck, le vice-roi, jugeant qu'il était à la hauteur de la grande armée, prit ses mesures pour se relier à elle, comme il s'y était préparé de longue main. La jonction se fit au Semering sans difficulté, et Eugène, après avoir revêtu Baraguey-d'Hilliers du commandement pendant son absence, se rendit à Vienne, près de Napoléon.

L'empereur l'accueillit affectueusement et lui témoigna toute sa satisfaction de sa belle conduite et des rares talents qu'il avait déployés. Il le chargea de porter la guerre en Hongrie et lui donna ses instructions. Eugène envoya aussitôt des ordres pour que son centre et son aile gauche se joignissent à Neustadt.

Cependant l'aile droite s'était avancée sur Marburg, dont Grouchy s'était emparé. Après s'être réuni à Mac-Donald, celui-ci s'avança sur Gratz, accompagné du général Pully : Mac-Donald les suivait de près. Sur ces nouvelles, l'archiduc Jean quitta cette ville et vint à Körmend, ne laissant à Gratz que la garnison destinée à défendre le château qui était assis sur une roche; les troupes même qui étaient restées sur la Muer, pour protéger sa retraite, ne se réunirent sous les murailles que pour se rendre aussitôt à Gleisdorf.

Bien que la marche de Mac-Donald eût été gênée par la présence des ennemis sur l'autre rive de la Muer, qu'il longeait, il se présenta promptement devant Gratz. Grouchy avait déjà sommé inutilement cette ville de se rendre; mais le major Hacker, se voyant dans l'impossibilité de résister à ce surcroît de forces, consentit à se retirer dans le château, que les Français mirent simplement en état de blocus. Mac-Donald s'arrêta dans Gratz pour attendre le général Marmont, comme cela lui était enjoint; pour faciliter sa jonction avec lui, il poussa des détachements sur sa route.

J'ai déjà dit que Marmont avait reçu l'ordre de tomber sur la colonne de Chasteler, quand ce général se mettrait en devoir de rejoindre l'archiduc qui l'avait rappelé. Lorsque Napoléon l'avait placé sous les ordres d'Eugène, Marmont s'était senti profondément humilié; son excessif orgueil, en lui exagérant les talents réels qu'il possédait, l'avait aveuglé sur le mérite du prince. Une sourde irritation, dont les événements firent une haine, gonfla son cœur contre le jeune général, dont il enviait, peut-être, l'élévation et les succès. Dans le rôle qu'il joua dans cette campagne, on le sent balancé entre son devoir et la crainte de servir à rehausser la gloire d'un homme qu'il haïssait déjà.

Le général Rusca avait été laissé en sentinelle sur la frontière tyrolienne; il s'attacha aux pas du général Chasteler. Sachant que Marmont se dirigeait sur Laybach et jugeant qu'il devait être rendu à ce poste, il le fit prévenir qu'il allait s'efforcer de pousser l'ennemi sur lui et exécuta ses mouvements en conséquence.

(A continuer.)

Le journal l'*Union* exhale ainsi ses doléances au sujet de la nomination des nouveaux sénateurs telle qu'elle a été publiée au *Moniteur* :

« Nous avons remarqué que le journal officiel dit tout simplement Monsieur en désignant l'archevêque de Paris; sa règle a souvent varié à cet égard depuis l'établissement du second empire. Dans les premiers temps et pendant longues années, les évêques ont reçu le titre de monseigneur, puis on les a qualifiés de monsieur, ni plus ni moins que ne le fait le *Siècle;* on est revenu ensuite à la première appellation, et nous voilà aujourd'hui retombés dans la seconde. »

A cette occasion, l'un de nos confrères de la *Gironde* fait remarquer que l'article 12 du concordat est ainsi conçu :

« Il sera libre aux archevêques et évêques d'ajouter à leur nom le titre de *citoyen* ou celui de *monsieur*. Toutes les autres classifications sont interdites. »

Nous ajouterons à notre tour que le Christ, se servant, selon saint Luc, de la parole de Moïse, répondit aux scribes, qui lui demandaient, pour l'éprouver, quel était le premier commandement : « Ecoute, Israël : le Seigneur, notre Dieu, est le seul Seigneur. » Il paraît que le journal l'*Union* et les hommes pour lesquels il réclame ont oublié ce premier point de l'enseignement du Maître.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.